

Le maréchal-ferrant

Autrefois, pas de village sans forge, sans maréchal-ferrant et sans le bruit familier du marteau frappant en cadence sur l'enclume...
Personnage central et reconnu de la vie villageoise traditionnelle, il est un peu vétérinaire... et arracheur de dents à ses temps perdus !



! On raconte que les fers à cheval trouvés au hasard des chemins sont porte-bonheur. Placés à l'entrée des maisons, dans le lit conjugal ou sous les nids des poules, ils sont censés guérir la stérilité, protéger de la foudre et même des rages de dents !

Le maréchal-ferrant et son atelier

Le perfectionnement de l'agriculture, le développement de la culture attelée et l'essor du cheval dans les transports font la fortune du maréchal-ferrant (« fèvre » ou « favre »). C'est lui qui ferre les chevaux, les mules et les vaches, fabrique et répare les versoirs et les pièces en fer des charrues, des attelages, tout l'outillage à main nécessaire aux travaux des champs et les outils des artisans du village. Il forge aussi les objets de la vie domestique, en particulier ceux qui servent à la cuisine dans l'âtre : crémaillères, landiers, trépieds et grils...

Une enseigne, le bouquet de saint Éloi, ou une enclume signalent la présence de la forge. Dans l'atelier aux murs noircis de fumée, le foyer et son grand soufflet, l'enclume, la cuve pleine d'eau pour refroidir le fer incandescent occupent la plus grande partie de l'espace. Au-dessus de l'établi appuyé contre un mur sont accrochés des outils et des fers de formes diverses. Le travail, bâti en bois et en fer où l'on sangle les bœufs à ferrer, est souvent installé dans la cour du maréchal.

Le maréchal-ferrant n'est pourtant pas riche. Jusqu'au début du XX^e siècle, c'est le troc qui prévaut : le meunier le paie en farine, le fermier en volailles, légumes ou bois de chauffage, d'autres encore troquent leur travail contre celui du maréchal... S'il y a un paiement en numéraire, il se fait deux fois par an, à la Saint-Éloi ou à Noël.

Le maréchal et ses apprentis portent en général un tablier de cuir à poche, retenu sur les cuisses par des courroies et des boucles de métal en forme de cheval ou de cavalier. La prise du tablier est un rite qui se déroule au cabaret. L'envers du tablier du nouveau forgeron est marqué de l'empreinte d'un verre de vin ou bien d'une pièce de monnaie et de la signature de ses camarades.

On reconnaît le maréchal compagnon du Tour de France à ses boucles d'oreilles :

elles comportent des breloques en forme de fer à cheval.

Un artisan important

Cet artisan et ses apprentis (car il est sous l'Ancien Régime le seul à avoir droit à un nombre illimité d'apprentis, ce qui souligne son importance économique et sociale) travaillent tôt le matin et tard le soir.

Sûr de lui et expert écouté, le maréchal est aussi vétérinaire, dentiste et guérisseur. Son marteau, comme celui du meunier, a le pouvoir de guérir. En Corrèze, il le brandit au-dessus d'un enfant étendu sur son enclume. Ce simulacre est supposé guérir de l'épilepsie ou du carreau, maladie d'origine tuberculeuse, autrefois très répandue.

Distinct du maréchal à partir du XII^e siècle, le forgeron, incarnation de la force physique, détenteur des techniques du feu, est un personnage puissant. En témoigne la légende de saint Éloi, patron des forgerons, qui aurait inscrit sur son enseigne « Éloi, maître des maîtres ». Afin de le ramener à davantage d'humilité, Jésus tranche devant lui la patte d'un cheval pour le ferrer plus à l'aise, puis la remet en place. Éloi essaye de l'imiter, mais en vain... Patron des maréchaux et de tous ceux qui travaillent le fer, saint Éloi protège aussi les orfèvres et les artisans liés aux chevaux : bourreliers, charrons, muletiers, agriculteurs...

L'âme des villages d'autrefois

La multiplicité de ses activités, ses talents pour réparer les instruments ou soigner tous les animaux de traits font du forgeron le personnage clé de la vie des villages d'autrefois. Lorsque la mécanisation intervient, il répare les premiers tracteurs tout en continuant à ferrer les chevaux, puis il disparaît avec eux. Pourtant, quelques artisans travaillent encore pour des clubs hippiques, mais sont devenus maréchaux-ferrants ambulants : on ne leur amène plus les chevaux, ce sont eux qui viennent les ferrer. Il reste 1 450 maréchaux aujourd'hui en France.



Les mots du métier

Boutoir : le boutoir (ci-dessous) sert à nettoyer le sabot du cheval et à enlever la corne. Il est remplacé aujourd'hui par le rogne-pied.



Brochoir ou pied de biche : il sert à arracher les vieux clous du fer et à enfoncer les nouveaux.



Bouton à cautériser : cet outil (ci-contre à gauche) chauffé au rouge, appelé aussi brûle-queue est utilisé pour cautériser la queue du cheval après sa coupe. Se fixe à l'extrémité d'un manche.

Bute : sert à couper la corne des chevaux.

Cautére : il est chauffé à essence minérale et permet de cautériser une plaie.

Clystère : seringue à lavement (ci-contre), souvent en étain, pour soulager l'animal.



Compas de pied : sert à mesurer les angles de la corne en ferrure orthopédique.

Coupe-queue : ou pince à surcoué (ci-dessous), sert à couper la queue du cheval.



Cure-pied : fer crochu utilisé pour nettoyer le dedans du pied du cheval.

Davier : tenaille pour arracher les dents.

Dérivoir : tord les clous pour retirer l'ancien fer.

Écarteur : spéculum pour examiner les juments.

Émouchet en crin de cheval : pour chasser les mouches et les taons qui risquent d'énerver l'animal pendant qu'on le ferre.

Enclume : elle sert à marteler les fers et à leur donner la tournure (les adapter à la forme du pied).



Entraves : permettent de contenir les mouvements brusques de l'animal lorsqu'on le ferre ou le soigne.

Ferretier : marteau pour forger le fer.

Ferrière : sac de cuir rassemblant tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval.

Flamme : acier utilisé pour saigner le cheval.

Forge : autrefois au charbon, maintenant au gaz, sert à chauffer les fers pour les tourner.

Lancette : pour vider un abcès ou faire une saignée.

Pas-d'âne : sert à maintenir la bouche ouverte du cheval pour les soins dentaires.

Mailloche : marteau léger fendu, destiné à parer le pied et à recourber l'extrémité des clous.

Moraille ou tord-nez : tenaille qui permet de pincer le nez d'un cheval rétif pour le calmer.

Pince à casseaux : sert à castrer les chevaux.

Pince à parer : sert à couper la corne.

Pince à sonder : sert à tester la sensibilité du pied et à détecter des hématomes ou des abcès.

Pincettes pour courtauder ou coupe-queue : pour couper la queue entre deux vertèbres.

Pincette : retire les corps étrangers dans la peau de l'animal.

Rainette à lame courbe : sert à curer le sabot du cheval.

Râpe : une face est taillée en lime pour travailler le métal et l'autre taillée en râpe pour râper la corne du sabot.

Repoussoir : cheville de fer taillée en pointe pour nettoyer les étampures du fer et repousser les clous mal brochés.

Rogne-pied : sorte de couteau pour rogner et retirer des portions d'ongle.

Tenaille de forge : tenaille à bouts aplatis servant à manipuler les fers brûlants.

Tire-queue : appelé aussi coupe queue (ci-contre), sert à couper la queue du cheval.

Tricoise : sert à arracher les vieux-fers.

Travail : machine en bois à quatre piliers entre lesquelles on attache le cheval pour le ferre. On dit ici un travail, des travaux !

Trocart : instrument de vétérinaire servant à percer la panse d'un animal atteint d'une affection due à l'accumulation de gaz de fermentation dans l'estomac.



Les gestes du maréchal-ferrant



La fabrication des fers

La fabrication des fers est faite en série, en général en hiver. Le maréchal ferrant part

Légendes dorées

Le Vendredi saint est le jour du maréchal, la légende affirmant qu'aucun forgeron n'avait accepté de fabriquer les clous de la croix du Christ. C'est d'ailleurs le seul artisan auquel l'Église reconnaissait le droit de travailler le dimanche.

d'une barre de métal coupée à la bonne dimension et la fait chauffer à blanc pour la cintrer. Il la maintient d'une main sur l'enclume avec les tenailles et la frappe de l'autre main à la masse. S'il y a un apprenti, il frappe en alternance avec lui. On frappe les deux faces, puis on perce les trous pour les

clous (huit pour un fer à cheval, six pour un fer à âne), toujours à chaud. La qualité du travail s'entend au son : si le son que rend le fer lorsqu'on le frappe sur du métal est clair mais bref, l'acier est trop dur ; s'il est clair mais long, le fer est parfait ; s'il est « fêlé », il y a un défaut dans le métal.

La pose des fers à cheval

Pour le ferrage d'un cheval (ou d'un âne), le propriétaire ou l'apprenti du maréchal tient ployée la jambe de l'animal, avec le sabot face vers le ciel. Si le cheval est difficile, on le maintient avec un tord-nez, c'est-à-dire une boucle de ficelle qui enserre les naseaux du cheval au bout d'un bâton : il ne peut plus bouger sans que être gêné. Ensuite le maréchal :

- déferre la bête avec le dériveur (pour arracher les clous) et avec la tricoise (pour enlever l'ancien fer)
- pare le pied avec le rogne-pied, c'est-à-dire qu'il taille la corne qui a poussé
- pose le fer rougi, en le poussant avec la tricoise de la pince (extrémité du sabot) vers le talon (la pointe en triangle sur le haut du fer s'appelle le pinçon)
- cloue le fer avec la mailloche. Des trous sont laissés libres dans le fer, pour y ajouter des crampons l'hiver en cas de verglas : cette astuce permet au cheval d'avancer plus faciement sur les routes enneigées
- rabat la tête des clous et râpe les aspérités. Les chevaux sont autrefois ferrés deux ou trois fois par an, ce qui est un minimum, la corne du sabot poussant d'un centimètre par mois !



Les vaches aussi !

Il n'y a pas que les chevaux : les vaches et les bœufs aussi sont ferrés autrefois, quand ils sont utilisés comme animaux de trait. Leurs fers ne sont pas en U, mais sont des semelles métalliques rondes et plates, fixées par cinq clous. Les vaches sont en général maintenues pour le ferrage dans des bâtis qui peuvent en recevoir deux à la fois. Les membres sont assujettis sur des barres pour éviter les coups de pieds. On peut désormais acheter des ébauches de fer tout faits, qui simplifient grandement le travail.



Serge Martin maréchal-ferrant né en 1934 à Maillé.

Serge Martin a en quelque sorte commencé le métier à huit ans en aidant son père, maréchal-ferrant à Maillé. Une aide modeste mais

bien utile, puisqu'il avait pour mission de chasser les mouches avec une queue de cheval au bout d'un manche. Cela évitait que le cheval ne s'agace et ne remue trop pendant que son père posait les fers.

1944 : le massacre de Maillé par une colonne allemande laisse Serge orphelin. Il devient maréchal-ferrant comme son père, parce qu'il le lui avait promis. Il fait son apprentissage à Sainte-Maure.

Tout en psychologie...

Couper la corne, marteler le fer, le poser, le clouer... ces gestes sont importants mais ce qui l'est encore davantage pour bien travailler, c'est de comprendre la psychologie de l'animal. Le cheval n'est pas une machine, chacun a son tempérament, sa sensibilité, ses habitudes. Il y a bien sûr de méchantes bêtes, qui essaient de mordre ou de donner un coup de pied. On s'en rend compte tout de suite et on fait attention. Mais d'autres ont tout simplement des petites manies dans le déroulé du ferrage. Il faut les découvrir pour que tout se passe bien. Par exemple, un cheval voulait toujours qu'on lui ferre ses deux pieds avant puis ses deux pieds arrière au lieu de tourner (avant, arrière puis retour de l'autre côté) comme on le fait d'habitude. D'autres étaient très chatouilleux. Si on leur touchait par inadvertance le ventre avec la tête en se penchant, ils faisaient un grand bond de côté. D'autres ne supportaient pas l'odeur de la corne qui brûle, il fallait alors y aller très progressivement.



Mais l'attention ne permet pas d'échapper à tous les coups. Serge se rappelle avoir pris un coup de pied dans l'oreille un jour où il était penché sur la jambe avant d'un cheval : une mouche vient chatouiller le ventre du cheval qui envoie un grand coup de son sabot arrière pour la chasser. La pauvre bête n'avait pas voulu frapper le maréchal-ferrant, mais ça fait mal quand même !

Quelques anecdotes...

Serge se souvient aussi de ce cheval qui tournait la tête et hennissait, comme pour le saluer, chaque fois qu'il passait devant la maréchalerie, quand il était apprenti à Sainte-Maure. Ou de cet autre qui vivait dans une ferme au bout du bourg de Maillé : quand l'animal pensait qu'il avait besoin d'être ferré, il s'échappait de la ferme et venait au petit trot tout droit chez le maréchal-ferrant. Et il avait toujours raison : la corne avait poussé, il était temps de la couper et de changer les fers...



Un métier qui bouge

Les maréchaux-ferrants ambulants d'aujourd'hui tiennent le pied du cheval en même temps qu'ils le ferment.



Mais il s'agit de chevaux de selle aux pieds légers. Ce n'était pas possible autrefois avec les chevaux de labour aux jambes lourdes. Le propriétaire devait tenir le pied, et, même à deux mains, il avait déjà bien du mal. Surtout si l'animal se lâchait de tout son poids au lieu de soutenir sa jambe...

Les chevaux de culture ont commencé à se raréfier dans les années 1960 et ont disparu dans les années 1970. Serge s'est reconverti dans la mécanique agricole, la ferronnerie et la serrurerie, mais il a continué à ferrer les chevaux de selle de quelques particuliers jusqu'à la fin de sa carrière. Un métier, ça ne s'oublie pas.